

# DURUTHY ET LES CULTURES DU POSTGLACIAIRE

*par Robert ARAMBOUROU*

---

Si pour les temps glaciaires, durant le Paléolithique, les traces de la présence de l'homme sur le territoire actuel landais ont été essentiellement recueillies dans sa partie sud, celle qui n'a pas été recouverte par le sable, ensuite, au Postglaciaire, c'est aussi et peut-être surtout dans celle qui l'a été qu'il convient de les rechercher.

C'est qu'en effet, l'amélioration constante de la température qui marque la fin de l'époque glaciaire et fait passer du Pléistocène à l'Holocène, modifie profondément les conditions géographiques et biologiques de l'existence humaine. Lentement, la fusion des glaciers provoque le relèvement d'une centaine de mètres du niveau marin. Le littoral ancien est submergé et le rivage recule d'une dizaine de kilomètres vers l'est. Les vallées, ennoyées, deviennent de vastes zones marécageuses que vont peu à peu combler les alluvions. Au paysage ouvert de parc, si favorable aux troupeaux des grands herbivores de la fin du Paléolithique va se substituer la forêt dont le sombre couvert est difficilement pénétrable, sauf pour les petits animaux.

Les recherches que nous menons depuis bientôt trente ans à Sorde, à l'abri Duruthy, montrent comment s'y est opéré le passage de l'époque glaciaire aux temps postglaciaires, du Pléistocène à l'Hologène. Le Magdalénien VI constitue la couche 3 du gisement, dernière des cultures du Paléolithique supérieur, il se développe durant l'oscillation d'Alleröd. Il est surmonté par la couche 2, l'Azilien, déposée pendant la dernière phase climatique du Pléistocène, le Dryas III, ou supérieur et la première de l'Holocène, le Préboréal. L'Azilien se trouve donc à cheval sur la fin des temps glaciaires et le début du Postglaciaire.

Les gens du Magdalénien VI qui se sont installés à Duruthy lorsque débute l'oscillation d'Alleröd le quittent vers -9300, quelques siècles avant que cette phase climatique si favorable du Tardiglaciaire ne se termine. L'élévation de la

température et, dans le paysage végétal, la progression des arbres - le taux de boisement atteint 50 % - notamment du Noisetier et des grands feuillus et même des fougères, nuisent à la subsistance des Rennes, base essentielle de l'existence des hommes du Magdalénien VI. Ceux-ci suivent ceux-là qui doivent se réfugier sur les pacages de la montagne pyrénéenne qu'ils fréquentent habituellement à la belle saison.

Quand survient le dernier épisode froid du Tardiglaciaire, le Dryas III, le taux de boisement diminue de moitié. Rennes et hommes peuvent alors revenir à Duruthy. Ils vont y laisser la couche 2 de sa stratigraphie. Bien moins nombreux que leurs prédécesseurs, ces Aziliens n'occupent que 40 m<sup>2</sup> des 1400 que ceux-ci utilisaient. Leur outillage, version simplifiée et surtout moins diversifiée que celui des Magdaléniens apparaît comme un dérivé du Paléolithique d'où son appellation d'Epipaléolithique. Avec le Préboréal, l'amélioration du climat favorise de nouveau l'extension des arbres, le taux de boisement dépassera 50 % sur le diagramme pollinique. A l'inverse, la présence du Renne devenue de plus en plus difficile, décroît rapidement au profit de celle du Cerf. Puis, aux environs de -7500, Duruthy est abandonné complètement. Seul un mince lit, sableux, avec des coquilles d'Helix, sépare la couche 2, l'Azilien, de la couche 1 où furent inhumés, sous la voûte de l'abri qu'ils fermèrent presque entièrement, une trentaine d'individus, probablement entre -2500 et -2200, que nous situerons au Chalcolithique.

La transformation des conditions de vie, vers la fin de l'Alleröd, semble avoir entraîné celle de l'outillage qui de Magdalénien devient Azilien. Mais quand les utilisateurs de ce dernier quittent Duruthy, on ne sait plus ce qui a pu se passer durant près de cinq millénaires. On est donc obligé d'utiliser les minces indices qui, à l'extérieur de cette région immédiate, sont susceptibles de nous aider, sinon à combler, du moins à essayer de jalonner cette lacune de si longue durée : de -7500 à -2500 environ.

Il est vraisemblable que les Rennes et au moins une partie des hommes, lorsqu'ils abandonnent Duruthy, reviennent, comme les Magdaléniens, vers les pacages d'été. Mais la faiblesse de leurs effectifs respectifs n'a guère dû favoriser leur survie. Un autre groupe d'Aziliens a dû gagner la zone littorale : le vent et le sable n'y facilitent guère la progression des arbres mais d'assez nombreux marécages sont particulièrement accueillants à la petite faune (mammifères, oiseaux, poissons et mollusques).

C'est probablement ce qui explique, près de Mimizan, Parentis et même Ychoux, la découverte de quelques outils fabriqués à partir des petits galets du cordon littoral et que l'on peut normalement classer, sans doute, parmi les cultures du Mésolithique. La présence, à Mimizan, d'un grattoir, à Parentis, d'une pointe, tous deux nettement de facture azilienne, laisse penser que les descendants des occupants aziliens des abris de Sorde et aussi de Montaut ont dû s'adapter et

devenir des hommes d'un Mésolithique que l'on peut placer entre -7500 et -4000. Plus près, sans doute, de la première de ces dates que de la seconde.

Les témoignages que l'on rencontre ensuite autour de Parentis et qui sans conteste appartiennent au Néolithique sont beaucoup plus difficiles à situer. On ne peut guère les rapprocher que des découvertes faites à Bidart (64) et en Médoc (33) et datées respectivement de -3600 et -3500. Comme il y a bien deux millénaires, sinon plus, d'écart avec les trouvailles précédentes et au moins un millénaire avec l'ossuaire de la couche 1 de Duruthy, il paraît difficile d'admettre que les auteurs de ces outillages soient les descendants directs des gens du Mésolithique, ou les ancêtres immédiats des inhumés de la couche 1. Cependant il ne faut pas perdre de vue que la submersion progressive du littoral et le recul du rivage ont pu faire disparaître sous l'Océan, bien des sites qui éclaireraient singulièrement les étapes de l'occupation humaine des Landes. Une meilleure prospection des zones longtemps marécageuses, barthes, marais d'Orx et du sud-ouest du département pourrait livrer des indications utiles. N'oublions pas l'épaisseur considérable des sédiments du Postglaciaire accumulés dans ces zones, ce qui n'y facilitera pas les recherches. Au confluent des Gaves avec l'Adour il y en a 32 mètres ! La mesure d'âge d'un échantillon de tourbe prélevé à -30 m a donné une date de -6400.

Bien que non encore datée par radiométrie, la couche 1 de Duruthy se réfère à une séquence stratigraphique suffisamment solide et à une typologie assez bien connue pour qu'elle puisse servir, au moins provisoirement, de point de repère, sinon de base à de fructueuses recherches.

L'ossuaire, occupant toute la voûte de l'abri, fut irrémédiablement détruit, ainsi que la presque totalité de la couche 2, lors des fouilles de L. Lartet et Chaplain-Duparc, en 1874. Le compte rendu de leurs travaux et surtout les objets que nous avons retrouvés dans leurs déblais, en reprenant ce gisement, à partir de 1957, notamment de petites pointes de fléché à ailerons et pédoncule, avec bords denticulés, nous amenèrent à placer la couche 1 au Chalcolithique, d'autres diraient au Néolithique extrêmement final - ce qui revient au même - et la situer aux alentours de -2500.

L'extension de nos recherches, au pied de la falaise, a révélé la présence d'une bande d'environ 2 m de large sur 10 m de long, à l'est de l'ouverture de l'abri et 4 m, à l'ouest représentant tout ce qui subsistait de la couche 1, avec essentiellement deux niveaux assez lâches de petits galets. Ceux-ci constituent, semble-t-il, moins un pavement continu, protégeant un habitat de l'humidité du sol, comme dans le Magdalénien VI, qu'un aménagement, sans doute en relation avec les pratiques funéraires, peut-être un support d'offrandes. On y retrouva en effet des fragments d'os et des dents de Cerf. A l'ouest, le niveau supérieur montra, au milieu des éboulis, avec l'un d'eux pour fermeture, une sorte de trou renfermant quelques éléments d'un squelette humain, malheureusement dépourvu de son crâne, de ses pieds et mains et d'une bonne partie de ses côtes et vertèbres. Le

niveau inférieur livra la plupart des outils recueillis. Ceux-ci comprennent d'abord des galets de quartzite taillés : un petit biface et un racloir transversal, tous deux non patinés alors qu'un hachereau l'était assez fortement pour sembler provenir d'un ramassage, mais aussi des objets en silex. Parmi eux se trouvent deux burins dièdres d'axe, assez grossiers, une pointe avec deux encoches latérales, un petit couteau à dos naturel épais, un racloir latéral mince, presque une raclette, une lamelle à fines retouches sur un bord, puis un double burin d'angle associé à un racloir sur plaquette assez mince de silex conservant son cortex sur chaque face, enfin une lame triangulaire de poignard façonnée par pression sur les deux faces, avec des retouches plates, couvrantes, presque parallèles et minces. La partie proximale de cet objet manque. (Cf. fig. 2).

D'où viennent les inhumés de Duruthy, quels sont leurs ascendants, qui sont-ils eux mêmes ? Autant de questions encore sans réponse et sans doute pour longtemps. Une analyse des nombreuses dents et fragments de mâchoires recueillis dans les déblais des anciennes fouilles est en cours, une première approche montre une majorité d'individus jeunes, voire très jeunes. Peut-être l'étude des fragments de crâne mis eux aussi de côté pourrait-elle apporter quelque lumière sur cette population. Encore faudrait-il rencontrer un anthropologue qui accepte de s'en charger !

Le premier bilan de nos recherches à Duruthy pour la période 1958-1975, publié en 1978, s'était borné à décrire la couche I et son matériel. C'est seulement par la suite que nous avons essayé de mettre en œuvre ce que nous savions alors du Postglaciaire dans les Landes pour comprendre la situation de cet ossuaire, au bout de l'énorme lacune ouverte dans la stratigraphie après l'Azilien. Sans imaginer y être parvenu entièrement, du moins espérons-nous avoir apporté des éléments d'explication. Nous ne doutons pas d'ailleurs que, dans l'avenir, des recherches systématiques sur les cultures du Postglaciaire dans cette région n'améliorent largement nos connaissances. Mais n'est-ce pas ce que, déjà, esquissent les participants de la journée d'études du 30 juin 1985 à Arthous.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- 1978 ARAMBOUROU R. et al. : Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-l'Abbaye. Bilan des recherches de 1958 à 1975. Paris. Mémoire n° 13 de la Soc. Préhist. Française.
- 1979 ARAMBOUROU R. : La fin des temps glaciaires à Duruthy, commune de Sorde-l'Abbaye in *La fin des temps glaciaires en Europe*. Colloque international du C.N.R.S. n° 271, pp. 661 - 666.
- 1983 ARAMBOUROU R. : La Préhistoire landaise in *Landes et Chalosses*, sous la direction de S. Lerat.

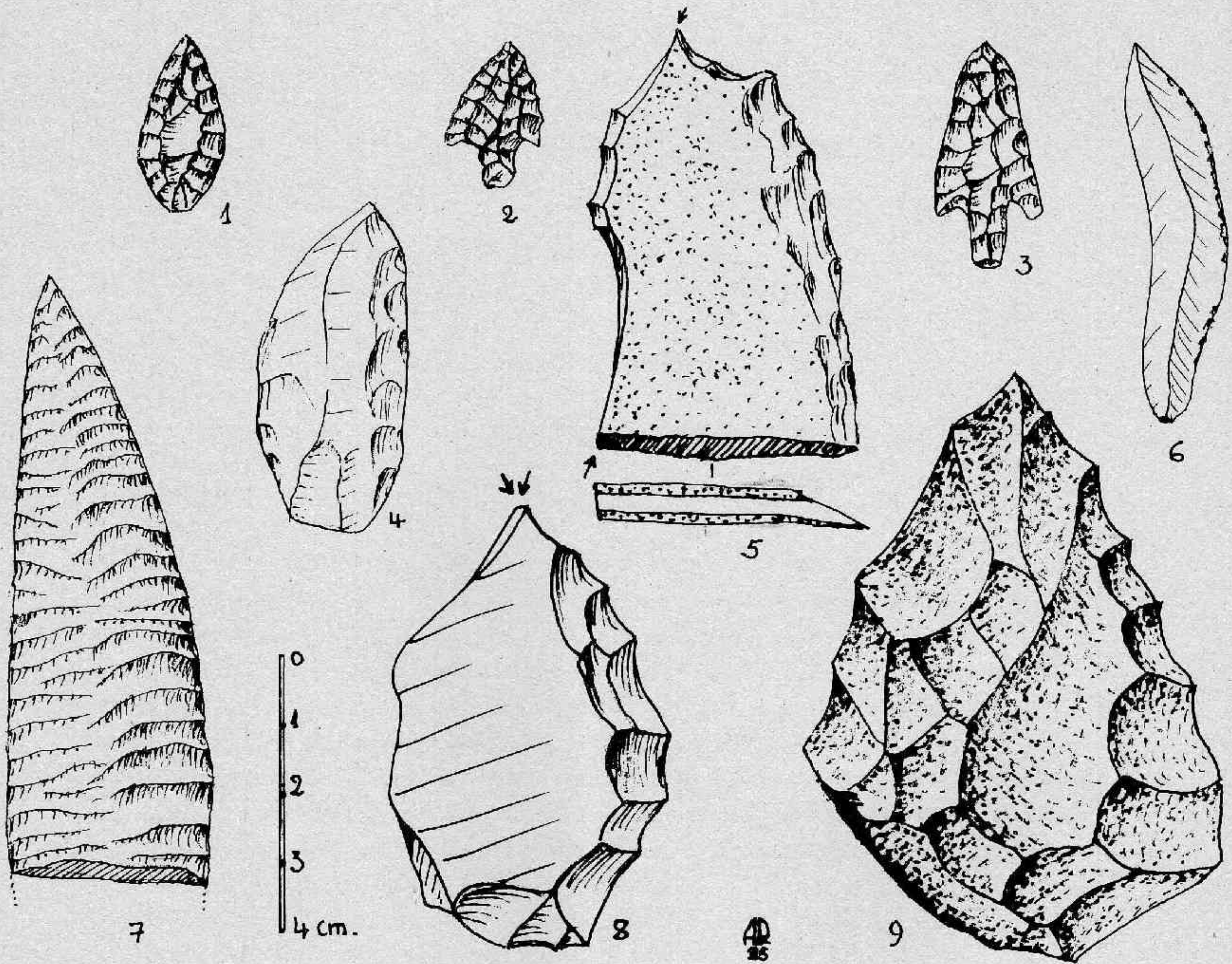


Fig. 2.  
 DURUTHY, couche 1 ; Chalcolithique : n<sup>os</sup> 4, 5 racloirs (+ burins au n<sup>o</sup> 5) ; 6 lamelle utilisée ;  
 7 lame de poignard ; 8 burin dièdre d'axe ; 9 biface sur quartzite frais.  
 (Les pointes de flèches n<sup>os</sup> 1 à 3 proviennent des déblais des fouilles de 1874).